

nous ne sommes encore en possession d'aucune officielle de sa nomination, il serait mieux de mettre l'assemblée pour le présent. Nous croyons que tous les partis sont disposés à suivre cette suggestion." *Idem.*

— M. Perrigo, inspecteur du feu, présente à la corporation une cédule montrant le nombre de maisons érigées dans la ville et les faubourgs de Montréal, depuis le 1^{er} décembre 1844, jusqu'au 1^{er} décembre 1845. Il apparaît, d'après cet exposé, qu'il a été bâti 106 maisons en pierre, 96 en briques, 249 en bois, et 9 en bois avec pignon de briques, faisant un total de 460 maisons. *Revue Canadienne.*

ÉTATS-UNIS

— *Wisconsin.* — La ville de Milwaukee a été, le 10 août dans la matinée, le théâtre d'un incendie assez considérable que l'on attribue à la malveillance. Les pertes sont évaluées à \$25,000, dont une partie seulement se trouve couverte par les assurances.

— Un vaisseau de guerre américain, le *Truxton*, a été perdu à 130 milles de Vera-Cruz, sur la rivière Tuiipan, le 17 août dernier. Il fut abandonné par les Officiers et l'équipage qui se rendirent aux mexicains. Il fut fort bien reçu, et conduits le lendemain à Tampico. Cette nouvelle fut apportée à l'escadre américaine le 19; la frégate *Princeton* se rendit immédiatement sur le lieu du désastre; mais le *Truxton* était hors de service et ses canons avaient été pris par les Mexicains.

DE LA RIVIÈRE DU LOUP.

M. l'Éditeur.

Cette rivière prend sa source dans différents lacs, bien près du St. Maurice, et ces lacs sont poissonneux; la belle et délicate truite saumonée y abonde, et le pêcheur, trouve à satisfaire son avidité. La pêche est surtout très abondante et amusante en hiver. Et dans les grandes forêts qui bordent cette rivière, le gibier de toute espèce s'y trouve avec profusion. L'original, le loup cervier, le ours, le renard, la loutre et la martre attirent souvent le chasseur avide, qui revient presque toujours content de son expédition. Après avoir parcouru au moins vingt lieues, cette rivière fournit l'eau aux superbes moulins de T. Kington, Ecuyer, qui a là un des plus beaux établissements du pays. Ce monsieur si bien connu par son esprit d'entreprise et qui mérite tant de l'éloge, a continuellement à son emploi trois cents hommes tant à ses moulins qu'à ses terres, sans compter le grand nombre de charretiers employés à charroyer les madriers et les planches. J'ai eu le plaisir de voir cet établissement: je l'ai admiré et je dois beaucoup à la politesse de ce M. de m'avoir fait visiter tout son établissement. A une demi-lieue plus bas, se trouve la grande chute, de hauteur prodigieuse, dont la nappe d'eau et les chaudières réchauffent beaucoup le voyageur de la fatigue qu'il a éprouvée pour s'y rendre. A une demi-lieue encore plus bas, se trouve encore un autre moulin appartenant à M. Pepin, occupé à faire mettre en bon ordre ce moulin et le moulin à scie. En poursuivant cette rivière, à deux lieues encore plus bas, on arrive aux fameuses sources de St. Léon; c'est là que le voyageur fatigué est content de se reposer et de se récréer; après avoir marché longtemps dans le bois, seul avec un ami, il est content de trouver là du confort et de la société. Cet établissement encore naissant promet beaucoup; tout ce qu'il y a à regretter, c'est que déjà l'hôtel soit trop petit pour le nombre de voyageurs qui le fréquentent. C'est là que la nature a été prodigue de ses dons, et tous les voyageurs s'accordent à dire qu'ils n'ont jamais vu un aussi bel endroit, et qu'avec un peu d'argent, on peut y faire un paradis terrestre. Les propriétaires parlent d'y faire de grandes améliorations. A une lieue des sources, on trouve le moulin de M. Faucher; ce M. mérite à juste titre sa bonne part de la reconnaissance des bons habitants des paroisses voisines. Son moulin fait tourner cinq moulages et renferme en outre une machine à carder et un moulin à fouler. D'après toutes les probabilités, le moulin payera bien son maître. Et enfin la rivière arrose la paroisse qui porte son nom, et ses eaux vont se mêler à celles du beau Lac St Pierre.

Tout à vous,

M. N.

Gazette des Trois-Rivières.

BIBLIOGRAPHIE.
LES TOURS RONDES DE L'IRLANDE,
PAR HENRY O'BRIEN, ESQ.

Un livre de Meliador.

Le chevalier au soleil d'or.

L'inappréciable Froissard appelait ainsi un livre de pièces diverses qu'il avait composées pour le duc de Brabant; je puis bien qualifier de la même manière avec moins de naïveté que l'aimable lauréat de la reine Philippa un ouvrage de M. Henry O'Brien ecuyer et A. B. qui parut il y a déjà quelques années. Le livre est intitulé: "The round Towers of Ireland; il est dédié aux savans de l'Europe, aux recteurs de ses Universités, aux ministres de la religion et aux amateurs de l'Histoire, à l'ordre Alibénistique des Franc-Maçons, aux membres de la Société Royale de Londres et à ceux de la Société Royale asiatique, à la Société Royale des antiquaires, aux éditeurs de l'Archéologie d'Ecosse, au comité de l'Association pour la Propagation de l'Évangile et des connaissances utiles et à la cour de l'honorable Compagnie des Indes Orientales. Un pareil titre annonce un livre extraordinaire; et il remplit en effet cette attente.

On sait que les écrivains irlandais sont très partagés sur l'origine des tours rondes que l'on voit dans leur pays et la science parfois prodigieuse de

ceux qui ont traité ce sujet n'avait pu encore résoudre le problème, lorsque M. O'Brien, le mieux renté peut être des savans universitaires en fait d'érudition mal coordonnée, vint jeter un long regard sur les travaux de ceux qui l'avaient précédé. Le plus léger coup-d'œil jeté sur son ouvrage saisit cette espèce de seconde vue qui l'a mis en état de perrer le voile qui dérobaux chercheurs les antiquités de l'Irlande; il a trouvé accès dans ces cavernes profondes d'informations archéologiques, à d'autres inconnues durant tant de siècles. Les extraits suivans en sont la preuve.

"Durant les trois mille ans qui se sont écoulés et au-delà, la science du monde s'est évertuée à certifier l'origine des doctrines du Bouddhisme. Les savans de la France, les chercheurs infatigables de la Germanie, les pédans affectés de la Grèce et de Rome et les philosophes purs et profonds de l'Inde antique et de l'Égypte ont vainement tenté d'être initiés aux secrets de cette mystique religion.

"Il apparaîtra bientôt que, quelque impénétrables que fussent ces secrets ils sont aujourd'hui dévoilés."

"Une affreuse nuit a régné sur le domaine de l'Histoire, étendu son rapt funeste sur tous les objets de culture littéraire qui se trouvaient dans son ombre: on commencera à apercevoir avec M. O'Brien, se découvrir à nos yeux l'île d'émeraude qu'on a dit il décrit; car il continue:

"Comme j'ai promis au commencement de ce livre d'identifier notre île avec l'Insula Hyperboreorum de l'antiquité, je citerai un passage de Diodore, et de peur que l'on ne m'accuse de l'interpréter selon mon caprice, je le prendrai textuellement dans la version de Booth:

"On dit que Latone (c'est le passage en question) naquit ici et qu'à cause de cela, on y honore Apollon de préférence à tous les autres dieux. Et comme ils chantent sans cesse des hymnes à sa louange, les habitans vivent en prêtres d'Apollon, qui y a un magnifique temple de forme ronde, fort renommé et riche des plus belles offrandes. On rapporte qu'il y a aussi une cité bâtie en l'honneur du dieu. Les citoyens, pour la plupart, chantent sur la harpe dans le temple qui lui est consacré. Les hyperboréens se servent de leur propre langage, mais depuis longtemps ils ont des liaisons spéciales avec les Grecs surtout ceux d'Athènes et de Delos. On ajoute que quelques Grecs passèrent chez eux et leur laissèrent divers présens avec des inscriptions en grec, et qu'Abaris passa d'ici dans la Grèce, et renouvela l'ancienne alliance avec les Déliens."

"Encore, que la lune, en cette île, semble être tout près de la terre et représente sur sa surface, comme des excroissances; qu'Apollon vient dans l'île tous les dix-neuf ans, laps dans lequel les astres accomplissent leur cours et retournent au même point; c'est pourquoi les grecs appellent cette révolution de dix-neuf ans la grande année. A cette époque, dit-on, et à son arrivée dans l'île, il joue sur la harpe, il chante et danse depuis l'équinoxe du printemps jusqu'au lever des Pleiades, s'égayant de la pensée de ses belles aventures. La souveraineté de la ville et la garde du temple appartiennent aux Boréades."

"Lorsque Diodore copia cet article dans les écrits d'Écatéus, continue M. O'Brien, évidemment il n'en croyait pas une syllabe, il n'y voyait qu'un roman. Nous ne lui devons donc aucune reconnaissance de son grand service; je ne me servirai pas moins de ses ouvrages pour dévoiler la vérité. Il ne songeait pas que l'Irlande, qu'il nomme plusieurs fois Erin et qu'il calomnie d'île antropophage fut la même que celle dont il avait lu des éloges si pompeux dans les livres de ses devanciers."

"Mais, Dieu merci, l'Irlande ne nourrit pas dans son sein de semblables sceptiques! Le tems est venu où elle aura son rang parmi les nations: le résultat est inévitable. La vérité renâtra d'un pôle du monde à l'autre, et l'on reconnaîtra que dans l'univers primordial toute sainteté et tout bonheur avaient ici fixé leur séjour; que le ciel était ici personnifié et que le foyer lumineux des connaissances morales n'était qu'en ces lieux."

"Voilà que M. O'Brien a prouvé que l'Irlande était autrefois un petit ciel habité par une colonie de dieux. Il a aussi insinué ce qu'étaient les tours rondes: voici les argumens qui le démontrent. Evidemment, suppose-t-il, les tours rondes étaient des niches où l'on mettait les statues des dieux, et la Rivière Shannon ne peut être qu'une branche de la rivière Ganges, comme il conste par les mystères du Bouddhisme, expliqués par l'auteur et autrefois professés par l'Irlande.

"Voilà bien des merveilles; mais ce n'est pas assez encore: M. O'Brien a plus fait que d'éclairer les archéologues sur les tours rondes, il a encore débrouillé les obscurités de la Genèse...! On aurait peine à croire que M. O'Brien ait voulu faire autre chose que d'amuser; mais non! il a prétendu écrire un livre sérieux, il a prétendu résoudre le problème des savans britanniques et irlandais.

Quand on saura que l'académie royale de Dublin a couronné cette production, ne dira-t-on pas avec des irlandais illustres qu'un tel oubli tend à à discréditer à l'étranger la littérature de l'Irlande. On a le droit de s'étonner qu'une société d'hommes éclairés n'ait pas été plus en garde que d'accorder un prix à l'ouvrage singulier qui n'a pu être le fruit que d'une imagination exagérée. Une seule explication est recevable; l'académie royale voulait se montrer bienveillante et récompenser le travail; elle a du reste reconnu le peu de mérite de l'écrit en accordant un prix beaucoup plus considérable au traité de Pétrie sur le même sujet. Plusieurs membres de l'académie ont réclamé contre l'honneur accordé d'abord à M. O'Brien, et l'Europe connaît la science profonde des écrivains de l'Irlande aussi bien que l'éloquence de ses orateurs.

R.

LA PACINATION